



Lisa Steele & Kim Tomczak. « Speak City » (Ph. P. Capiemont)

## Hérouville-Saint-Clair

### Lisa Steele & Kim Tomczak

Wharf - Centre d'art contemporain  
25 janvier - 13 mars 2010

Avec les outils propres à l'enregistrement – photographie, vidéo, son, texte –, Lisa Steele & Kim Tomczak conduisent une œuvre engagée au seuil du documentaire et de la fiction. Leur sujet, le corps dans son intimité et sa structure sociale, s'est récemment déplacé vers une réflexion sur l'architecture. Au Wharf, cette évolution prend la forme de deux nouveaux corpus vidéos.

*City Studies, Becoming V..., Becoming B..., Becoming T...*, trois portraits vidéo de villes – V pour Vancouver, B pour Berlin, T pour Toronto – font l'objet d'un même processus : un plan fixe en contre-plongée d'une vue d'immeuble ancien et contemporain, la prise de son en direct, l'intrusion d'un mouvement. À partir de cette typologie, l'analyse comparative s'impose entre les deux villes nord-américaines aux collages improbables de buildings, de maisons de ville, de câbles électriques et panneaux publicitaires, et la ville de Berlin où le rapport ancien/nouveau se positionne dans une homogénéité contrôlée. Des incursions linguistiques en rapport avec chaque ville perturbent la contemplation : la philosophie pour Berlin, l'urbanisme pour Toronto, l'économie pour Vancouver. Opérant une distanciation avec le documentaire ainsi que la dimension économique et idéologique de l'architecture, ces textes écartent le regard de l'image pour en créer une autre mentale pleine d'humour.

La vidéo *Speak City* centre quant à elle le point de vue sur les panneaux signalétiques des rues, répartis sur les 140 quartiers autonomes de la ville de Toronto. Avec le même pro-

céde d'enregistrement, les intersections s'enchaînent sur le mode du fondu enchaîné ou du passage de plan, évoquant un poème visuel et sonore tout autant qu'une typologie de la ville et de ses histoires. Un collage qui peut relever tant d'une pollution que d'une poésie de l'image.

Enfin, *Speech Free, Make Love not War, May 68*, série de miniatures vidéo à regarder comme des tableaux, juxtapose des images poétiques, paysage brumeux d'un parc, escargot et fleurs de lys, à des slogans militants et réalistes. L'image doublée du texte induit un décryptage lent. Une sorte de principe de précaution face à l'imédiateté actuelle de l'image.

Anne Cartel  
Paris Granville

artpress 367 | 91

expositions